



Le Dieu noyé

La cité de Totras défilait nonchalamment dans l'encadrement drapé de soie de la couche que je partageais avec Lapis. Selon moi, il était tout à fait ridicule de voyager dans un palanquin doré que six hommes grands et musclés portaient sur les épaules. Mais selon Lapis, les visiteurs attendus au manoir de Vanir Shornish se devaient d'arriver en grande pompe. Moindre extravagance aurait attiré l'attention.

« Nous arriverions plus vite si nous marchions », grognai-je.

La danseuse de palais posa ses petits pieds nus sur le coussin, à côté de moi, et m'adressa un sourire charmeur. « Quel genre de guerrière garde ses armes au fourreau ? »

Lapis était impressionnante quand elle se battait avec ses pieds, aussi ne fis-je aucune remarque sur sa logique douteuse. Je jetai un coup d'œil par la fenêtre et aperçus le monument le plus célèbre de Totras – une énorme statue en granit rouge de quelque pharaon disparu depuis longtemps, dominant le port de son regard impassible.

« Nous y serons bientôt. Nous devons parler. »

Le sourire de Lapis vacilla. Elle hocha la tête avec circonspection.

« Vanir Shornish s'attend à ce que je lui apporte le reliquaire du Dieu noyé. » Je fis passer une petite boîte ornée

de pierres d'une main à l'autre, comme pour estimer quelque invisible dimension qu'elle aurait pu avoir. « Elle correspond parfaitement à la description. On dirait un cercueil, et elle est de suffisamment belle facture pour contenir une relique. Il y avait même un morceau d'os à l'intérieur. »

« Ah oui ? Et alors ? »

– Et alors rien de tout cela n'est vrai. »

Elle se redressa, son beau visage affichant visiblement un air offensé. « Je ne mens pas, et mon grand-père non plus ! »

– Peut-être pas directement, mais enjoliver la vérité semble être une tradition familiale. Prends cette boîte, par exemple. »

Je fis basculer le couvercle et lui montrai la forme ronde découpée dans le bois épais du fond. « Elle a été conçue pour accueillir une sorte de sphère. Il y a quelques parties du corps qui correspondent à cette description, mais aucune ne peut faire une relique durable. On pourrait donc en conclure que cette boîte n'est pas le reliquaire que cherche Vanir. »

Lapis croisa les bras, ramena ses pieds sous sa jupe et bouda un moment.

« C'est vrai, admit-elle enfin. Mais si nous espérons trouver ceux qui ont tué mon grand-père, il fallait suivre la carte dessinée par les sirènes comme ils s'y attendaient, et il fallait trouver quelque chose. »

– Et s'il n'y avait rien eu à trouver ?

– Je savais qu'il y avait quelque chose, avoua-t-elle. Sinon, je n'aurais pas pris le risque de faire voile vers le haut-fond de Sandusky. »

Je serrai les dents et réprimai la tentation de jeter la boîte au visage de Lapis. « Raconte-moi tout. »

Elle haussa les épaules en un profond soupir. « Quand mon grand-père était jeune, lui et son cousin, Shaffir Banni, collectionnaient les artefacts et les connaissances relatives à la légendaire cité de Xanchara. Ils ont été en compétition pendant des années, mais étaient amis. Puis Shaffir... a changé. Il est devenu plus ambitieux, et trouver le reliquaire du Dieu noyé, puissant objet magique qui aurait été perdu avec la cité, est devenu son obsession. Mon grand-père savait que le reliquaire n'était pas à Xanchara lorsque la cité a disparu sous les mers. Il savait qu'il y avait un moyen de le retrouver, et il commença à s'inquiéter de ce que ferait Shaffir s'il venait à le trouver.

– Et qu'est-ce qu'il aurait fait, exactement ? »

Lapis agita son doigt pour m'interrompre. « L'histoire d'abord. Les questions ensuite. Quand Shaffir a montré la carte en peau de baleine à Gham, celui-ci a tout de suite compris de quoi il s'agissait, où menait la carte et quelle serait l'issue probable du voyage.

– La mort de Shaffir et de quiconque aurait le malheur de naviguer avec lui.

– Absolument, dit-elle, confirmant mes sinistres conclusions sans même ciller. Alors évidemment, il encouragea Shaffir à y aller.

– Évidemment. »

Je fis le vœu muet de me rappeler ce moment si jamais j'en venais à regretter de ne pas avoir de famille.

« Mais Shaffir, méfiant, l'a invité à se joindre à lui. Gham a accepté, pensant qu'il valait la peine de mourir pour empêcher Shaffir de trouver le reliquaire. »

À partir de ce moment de l'histoire, je connaissais la suite. « Mais l'équipage a découvert la carte. Les hommes se sont mutinés et ont abandonné Shaffir et Gham dans un canot à la dérive, mais il était trop tard. » Je marquai une pause et eus un sourire dur. « Des sirènes ont sabordé le navire, probablement celles-là mêmes contre lesquelles tu m'as si gentiment mise en garde. »

C'est sans doute le moment d'indiquer que je n'ai aucun problème à raconter quelques mensonges de temps en temps. Ce sont des elfes des mers, non des sirènes, qui coulèrent le navire de Shaffir Banni. Mais en un sens, mes mensonges recèlent plus de vérité que les pirouettes de Lapis. Les sirènes ont dessiné une carte pour attirer les marins en ce lieu, forçant les elfes à défendre leur cité cachée. Pourquoi auraient-elles fait cela ? Probablement pour la même raison qui pousse les humains à organiser des combats de coqs et à les regarder se battre et s'entretuer. Les sirènes ont sans doute une façon de s'amuser plus alambiquée, mais ce n'est pas si différent.

« Il y a eu un terrible orage, poursuivit Lapis. Le canot a coulé. Gham s'est échoué sur le rivage, à quelques kilomètres de Totras, plus mort que vif. Il n'y eut jamais la moindre trace de Shaffir. Gham a gardé la carte en peau de baleine, au cas

où quelqu'un saurait ce que Shaffir cherchait, et s'est mis en quête du reliquaire.

– Parce qu'il n'y a rien de tel qu'une fausse piste et une fin tragique pour garder un secret. »

Lapis hocha la tête d'un air sombre. « Je n'aurais pas entrepris ce voyage sans toi. Tu savais qu'il y aurait les sirènes. Tu sais comment gérer les monstres des profondeurs. Il n'y en a pas beaucoup qui ont tes compétences ou tes connaissances. »

J'attendis un moment avant de lui demander : « C'est tout ? »

Elle haussa les épaules et écarta les mains, comme pour dire : « Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir de plus ? »

Je répondis à sa question implicite en tirant un petit couteau de ma bottine et en arrachant deux émeraudes du coffret en ébène. La première était attachée à une toute petite clé fine. Je l'insérai dans l'ouverture laissée par la deuxième émeraude et la tournai. Le fond de la boîte pivota, révélant un compartiment caché peu profond. J'en retirai une toute petite carte des étoiles bordée de runes. La carte était gravée en relief sur une fine plaque de métal argenté, suffisamment brillante pour renvoyer à Lapis son regard surpris.

« Qu'est-ce que c'est ? Et pas la peine de me dire que tu ne sais pas. »

Elle abandonna aussitôt tout effort. « Un parchemin de sort, » dit-elle d'une voix éteinte. « Lancé correctement, il invoque une créature de la Sombre Tapisserie. »

C'était donc cela, la raison pour laquelle les Hérauts de la nuit voulaient ce coffret. C'était pour protéger ce secret que Gham Banni était prêt à mourir. La créature invoquée comptait sans doute parmi les nombreux dieux vudrains que vénérât Vanir Shornish, ce qui expliquait son intérêt pour la relique. Cela expliquait même pourquoi les Hérauts de la nuit avaient impliqué Vanir. Je ne reconnus pas les runes dessinées sur le parchemin de sort en métal, mais le prêtre vudrain, collectionneur d'antiquités et disciple de nombreux petits dieux, était sûrement capable de lire une dizaine de langues anciennes et obscures.

« Donc, finalement, la boîte est importante. Si ce n'est pas le reliquaire, peut-être est-elle censée l'accueillir ? » J'ouvris le couvercle. « Qu'est-elle censée accueillir ? Et plus important encore, est-ce que Vanir Shornish l'a en sa possession ? Ou les Hérauts de la nuit ?

– Ils ne l'ont pas, » dit-elle avec force. Elle jeta un œil à l'extérieur de carrosse. « Bien. Nous y sommes. »

Les porteurs de la couche firent halte devant une petite plateforme à hauteur d'épaule, conçue pour faire accoster ce genre de transports. Après que les hommes eurent déposé la couche, j'en sortis et fis le point sur la situation tandis que Lapis discutait le prix avec le capitaine de notre moyen de transport.

Vanir Shornish vivait dans une forteresse de craie blanche. De chaque côté se dressait une tour surmontée d'un clocher à bulbe, et l'ensemble était entouré de hautes murailles solides. La porte en bois faisant face à la rue était deux fois plus grande que moi, et fermée par des barres de fer.

Je descendis les marches et tirai sur la corde de la cloche. La porte pivota presque aussitôt et Vanir en sortit d'un air affairé,

rayonnant de joie. Sa silhouette généreuse était enveloppée dans des vêtements d'une blancheur immaculée étincelant sous le soleil de midi. Je clignai des yeux, momentanément aveuglée par l'éclat de sa splendeur cléricale.

« Channa Ti, comme c'est merveilleux de vous revoir ! Et si tôt ! » Une lueur d'inquiétude passa sur son visage plein. « Pas trop tôt, j'ose espérer. Avez-vous trouvé... »

– Oui.

– Bien sûr que vous l'avez trouvé ! Excellent, excellent. »

Pendant un instant je crus qu'il allait m'étreindre. Heureusement pour tout le monde, Lapis émergea de la foule de muscles des porteurs de palanquin. Vanir recula d'un pas, ses petits yeux noirs écarquillés. La longue chevelure noire et brillante de la petite danseuse, ainsi que ses vêtements de soie bleue, attirèrent de nombreux regards admiratifs.

« Serait-ce... Tannabit Banni ? Par tous les dieux, mon enfant ! Comme vous avez grandi ! J'espère que votre grand-père se porte bien.

– Il est mort, répondis-je. Et peut-être aurons-nous la chance de ne pas le rejoindre en passant ce mur au plus vite. »

Vanir blêmit, comme si son sang l'avait quitté, et sa peau brunie par le soleil prit une teinte malade et cendrée. Lapis me jeta un regard plein de reproches et s'avança pour embrasser le prêtre comme une fille embrasse son père.

« Cela fait bien longtemps, Votre éminence, dit-elle avec douceur. Mon grand-père m'a dit beaucoup de bien de votre érudition. En tant que son étudiante et héritière, je suis honorée de vous revoir à nouveau. J'espère que vous ne me tiendrez pas rigueur d'avoir accompagné Channa Ti.

– Mais pas du tout, pas du tout. » Grisé par les éloges de la danseuse, Vanir parvint à se ressaisir. Il s'inclina et fit signe d'ouvrir la porte, image parfaite de l'hôte accueillant.

Lapis tendit une belle bourse au capitaine de la couche et suivit Vanir à l'intérieur. Je regardai autour de moi tandis qu'il verrouilla la porte derrière nous.

Le manoir était construit autour d'une cour que dominait un profond

bassin d'eau rectangulaire. C'était véritablement un lieu d'une somptuosité exceptionnelle. Le bassin était entouré de carreaux de marbre blanc. D'innombrables fleurs se dressaient dans des pots vernis et colorés. Un pavillon drapé de soie et trois dattiers offraient un peu d'ombre. Mais l'aspect le plus frappant de la cour était le mur, derrière le bassin. De nombreuses niches avaient été taillées dans la craie, et chacune d'elles accueillait des icônes ou des reliques.

Vanir remarqua mon observation détaillée. « Mon humble autel, » précisa-t-il sur un ton qui suggérait tout sauf l'humilité. « Le résultat d'une vie de dévotion. J'ai préparé une place pour le reliquaire du Dieu noyé. Venez voir. »

Le prêtre se mit en marche d'un pas vif et chaloupé, avant que Lapis ou moi pussions objecter. Nous échangeâmes un regard rapide et le suivîmes autour du bassin.

Il s'arrêta devant une niche voûtée et s'apprêta à saisir la petite idole noire qui s'y trouvait, mais se ravisa presque aussitôt. Il laissa tomber sa main sur son flanc et un frisson de terreur et de dégoût traversa son corps replet.

Je compris immédiatement sa réaction. La chose était indiciblement laide, d'une laideur qui allait bien au-delà de sa simple forme. Il me suffit d'un simple coup d'œil pour sentir la douleur déchirer mes tempes, pour voir une image brûler dans mon esprit, l'image de tentacules se tordant en tout sens et constellés de gueules de lamproie pleines de crocs.

« Tychilarius, souffla Vanir d'une voix sombre et éteinte. Un dieu des ténèbres d'un âge sombre. Je dormirai plus en paix maintenant que je peux tenir entre les mains la preuve que son temps est bien révolu.

– À ce propos, » intervint Lapis.

Vanir se tourna brusquement vers elle.

« Vous avez sans doute entendu parler des Hérauts de la nuit. »

Son regard fut frappé de stupeur et son visage s'affaissa sous le coup de l'horreur. « Non. C'est impossible. »

Elle fit oui de la tête. « Ils vous surveillent. Ils veulent se servir de vous pour invoquer Tychilarius. »

Le prêtre s'accrocha à ses oreilles et secoua la tête furieusement, refusant d'y croire. « Mais je ne ferai jamais une chose pareille ! Je ne ferai rien du tout pour ces Hérauts de la nuit !

– Non, bien sûr que non, » dit-elle en essayant de le rassurer. Elle



*« Seuls les Hérauts de la nuit
seraient assez arrogants pour
prétendre asservir l'un de leurs
propres dieux. »*

me reprit la boîte et la tendit à Vanir. « Mais vous le ferez pour moi. »

Je ne pensais pas que Vanir Shornish put avoir l'air plus terrifié, mais la sinistre détermination qu'il entendit dans la voix de Lapis le fit blêmir un peu plus.

Il y a des moments dans la vie où des évidences profondément déplaisantes nous frappent de plein fouet, mais elles arrivent généralement trop tard. C'est à ce moment-là que je compris qu'en dépit de tout, j'en étais venue à apprécier Lapis et à lui faire confiance. Moi, Channa Ti, la druidesse qui n'avait pas besoin de familial, la demi-elfe qui n'avait nulle raison de faire confiance à sa sœur elfe, l'Éclaireuse qui s'attendait toujours à se voir trahie. Je réalisai également qu'avoir accordé ma confiance à Lapis était la chose la plus insensée que j'avais jamais faite – et que c'était la dernière.

L'odeur âcre d'un éclair imminent fut notre seul avertissement. Nous nous retournâmes tous les trois pour faire face à la menace, pour être aussitôt repoussés par une explosion qui envoya des vagues d'énergie noire pulser à travers la cour.

Un diabolotin bleu, créature hideuse ayant une silhouette vaguement humaine et faisant penser à la progéniture invraisemblable que donneraient une mante et un lézard des roches, voletait dans l'ombre des dattiers. Un halo de lumière noire et scintillante l'entourait.

Je tirai ma dague de ma ceinture et jetai un œil à l'opale ronde qui pendait au bout d'une chaîne autour du cou de Lapis. « Tu as laissé Janu sortir de ce truc ? »

– L'opale n'est pas faite pour emprisonner ce genre de créatures », dit-elle, les sourcils froncés par l'inquiétude. « Bientôt, ils retourneront d'où ils viennent vraiment. »

D'une certaine manière, je doutai qu'elle fit référence à la cour de Vanir. Si le diabolotin avait été convoqué une fois de plus de son monde, il agissait une fois encore au nom des Hérauts de la nuit. Aucun doute qu'ils n'étaient pas loin derrière lui.

Bouche bée, Vanir céda à la panique. Il hurla comme une petite fille et brandit le coffret orné de pierres à l'attention du diabolotin comme s'il s'agissait d'un objet sacré, ce qu'il pensait. La créature lui adressa pour toute réponse un grand sourire révélant ses crocs et fondit sur le prêtre, en battant ses ailes de chauve-souris et en tendant ses mains griffues vers la boîte.

Lapis bondit devant Vanir et tournoya pour lui asséner un coup de pied. Son pied frappa le diabolotin en pleine poitrine et le projeta sur le côté. Il s'écrasa violemment contre le mur creusé de niches. Il glissa au sol, agitant ses bras dans tous les sens, et tomba sur le dos dans l'alcôve qui accueillait la statue d'albâtre d'un cygne à tête de femme.

Un véritable objet sacré.

Une fumée fétide s'échappa de la niche, et un sifflement fulgurant se mêla au hurlement de douleur de la créature.

Janu dégringola et tomba au sol, encore fumant. Le diabolotin jeta un regard menaçant et plein de fureur en direction de Lapis et se prépara à attaquer.

« Viens, Channa, lança Lapis, le regard toujours fixé sur le diabolotin. Viens, maintenant. Fais-moi confiance, tu ne feras qu'empirer les choses.

– Te faire confiance ? Te faire confiance, à toi ? »

Pour une obscure raison, il semblait que Lapis fut surprise. Elle m'adressa un bref regard, étonné. Puis ses yeux se posèrent plus loin et s'écrouillèrent en une expression trop fugace pour être interprétée, trop immédiate pour être feinte.

Je me retournai pour découvrir ce qui avait attiré le regard de Lapis. Le sombre halo qui entourait Janu s'était agrandi au point de presque atteindre la taille d'un homme. De l'ovale scintillant apparut...

Gham Banni.

Après ce premier instant pétrifiant de conscience, je réalisai mon erreur. Mon capitaine-aventurier était un petit homme mince et nerveux, aussi chauve qu'un œuf. Le temps avait creusé son visage de profonds sillons, et il avait les mêmes traits fins, le même teint aristocratique, couleur terre de Sienne, que sa petite-fille. Cet homme-là, quant à lui, lui ressemblait suffisamment pour être le jumeau de Gham. Mais mon capitaine-aventurier n'avait jamais eu un regard aussi froid et vide, et il se serait tranché la gorge plutôt que d'endosser le costume d'un Héraut de la nuit.

Lapis fit une jolie révérence, ses yeux maquillés baissés en signe de modestie, une main sur le cœur.

« Salutations, très cher cousin. Je suis Tannabit Banni, petite-fille et héritière de Gham. Comme tu peux le voir, je t'ai apporté tout ce dont tu avais besoin. »

Elle se redressa et, de son bras, décrivit un arc incluant Vanir, le coffret orné... et moi.

D'autres Hérauts de la nuit franchirent la porte noire. Ne sachant pas quoi faire d'autre, je dégainai une deuxième dague et m'élançai pour charger.

Lapis bondit devant moi. Un petit pied s'élança, plus rapide que je ne le pensais, et me frappa sous le menton.

Ma tête fut rejetée en arrière. Un deuxième coup me tapa l'arrière du crâne et un sombre recoin de mon esprit, noyé par la douleur, me fit réaliser que j'étais tombée sur le dos contre les carreaux de marbre.

La douleur me submergea, aussi inexorable que la marée. Le visage de Lapis fendit les flots un instant, puis disparut dans les eaux noires qui nous emportèrent toutes les deux.

Je me réveillai au son d'un chant accompagné d'un chœur insistant de grondements sourds. Un moment s'écoula avant que je ne puisse différencier les martèlements de ma tête de ceux qui provenaient de la porte de la cour. Une éternité plus tard, je parvins à forcer mes yeux à s'ouvrir.

J'étais allongée sur le dos, les bras relevés au-dessus de la tête, les jambes écartées. Quand je réussis enfin à bouger, je réalisai que j'étais attachée en croix. Les Hérauts de la nuit s'étaient bien préparés.

Lapis s'accroupit au-dessus de moi, occupée à serrer les liens autour de mon poignet gauche. Son pendentif d'opale frôla mon visage tandis qu'elle s'inclina pour serrer l'autre.

Shaffir Banni nous surveillait en se tordant les mains et en lançant des coups d'œil furtifs en direction de la porte. « Dépêche-toi mon enfant, il faut lancer le sort avant qu'ils n'arrivent.

– Il faut lancer le sort, » acquiesça-t-elle. Son regard croisa le mien, se détourna. « Il faut procéder à la transformation. Bien entendu, la demi-elfe résistera, mais attendre trop longtemps pourrait nous être fatal à tous. »

Ma mâchoire me faisait mal, là où elle m'avait frappée. Je n'aurais pas été surprise d'apprendre qu'elle était cassée. Il m'était probablement impossible de parler. Mais j'essayai quand même.

« Regarde-moi. »

J'avais la voix rauque, à peine plus qu'un murmure, mais Lapis m'entendit. Pendant un instant, nos regards se croisèrent, et je vis ce qu'il y avait à voir.

J'arrachai une de mes mains de ses liens, ignorant la douleur de ma peau déchirée et de mes os en miettes, et frappai Lapis au visage aussi fort que je pus. Ma main se prit dans la chaîne de son pendentif. La chaîne se cassa et le pendentif alla rouler vers le bassin.

« Ne t'occupe pas de ça, » gronda Shaffir tandis que Lapis plongeait sur la gemme. Ses doigts la frôlèrent, mais elle ne fit que la précipiter dans l'eau.

Il me maintint au sol pendant que Lapis resserrait les liens sur mon poignet en sang. Lorsqu'elle en eut terminé, elle se redressa et ouvrit le double fond du coffret en ébène. Elle tendit le petit rouleau de métal à Vanir Shornish.

Le visage du prêtre était ruisselant de sueur, mais sa voix était claire et ferme lorsqu'il entonna l'incantation.

Quelque chose se forma autour de moi, fit pression sur moi.

Imaginez l'agonie de se tenir dans le souffle brûlant d'un dragon du désert, l'horreur de l'étreinte intimiste d'un corps en décomposition. Imaginez l'odeur et le goût du fumier de chacal et les haut-le-cœur pendant que votre corps se débat pour s'arracher à cette puanteur. Imaginez ressentir toutes ces choses en même temps, et vous commencerez seulement à comprendre ce que j'ai ressenti.

Quatre des Hérauts de la nuit, encore en train de chanter, ramassèrent la structure à laquelle j'étais attachée et me jetèrent dans le bassin tandis que je hurlai.

« Il semblerait que le reliquaire cache bien des secrets, en fin de compte. »



L'eau parcourut ma peau, familière et bienvenue. La sensation d'intrusion reflua. J'éprouvai un instant de soulagement lorsque ma lourde croix sombra au fond du bassin. Puis elle s'écrasa dans un bruit d'os qui s'entrechoquent, et l'énergie que concentrait l'incantation fit pression sur moi avec plus de force encore. Mon violent désir de me transformer, de m'échapper, était plus que je ne pouvais en supporter.

Désormais, j'apercevais la créature dans mon esprit, aussi douloureusement laide que l'idole de l'autel de Vanir et, cette fois, il n'y avait aucun moyen de détourner le regard. L'horreur me voulait, elle avait *besoin* de moi. Si elle devait s'incarner dans notre monde, il lui fallait un corps physique. Le mien ferait l'affaire. N'importe quel métamorphe aurait fait l'affaire. Une fois que la transformation serait achevée, il ne resterait rien de l'hôte. Ni corps, ni âme. Je savais cela plus sûrement que tout ce que j'avais jamais su.

Il ne m'était jamais venu à l'esprit que je pourrais mourir noyée. Mais je pouvais mourir dans ce bassin. Si je pouvais supporter la douleur, si je pouvais me laisser aller à la noyade, le lien qui m'unissait à la Sombre Tapisserie serait-il rompu ? Ma mort priverait-elle les Hérauts de la nuit de leur dieu ?

Il faut procéder à la transformation.

Les mots de Lapis résonnaient dans mon esprit, ma dernière pensée avant que la métamorphose de la druidesse ne m'emportât.

Mes membres disparurent, mes os fusionnèrent en quelque chose de plus souple, de plus fluide. Il était facile, très facile, sous ma forme d'anguille, de me glisser hors de mes liens.

Une sombre énergie se mêla à la magie de ma transformation, pervertissant ma métamorphose druidique à ses propres fins. Des tentacules émergèrent de mon corps luisant et écailleux, et ma chair d'anguille se déchira pour révéler de nouvelles bouches pleines de crocs. Des yeux s'ouvrirent ici et là, me forçant à regarder, à voir ce que j'étais en train de devenir.

J'imagine que ce fut douloureux. Quoi que mon corps ait subi, ce n'était rien à côté des ténèbres qui chantaient et envahissaient mon esprit. Chaque impulsion me hurlait de rejeter la créature hors de moi avant qu'il ne soit trop tard.

Trop tard pourrait nous être fatal à tous.

Ma forme d'anguille était presque méconnaissable désormais. Je me forçai à reprendre mon corps de demi-elfe...

Pendant un court moment, je fus Channa Ti. Mais l'horreur que Vanir avait appelée Tychilarius riposta avec une force digne d'une tempête de sable du khamsin. Tous ces tentacules, tous ces yeux, toutes ces bouches furent arrachés à mon corps en une seule et soudaine explosion d'agonie.

Toute ma vie j'ai partagé l'esprit et le corps de dangereux prédateurs. J'ai flirté avec l'infime frontière qui sépare ma prise de contrôle des autres formes et mon abandon à d'autres créatures. Cette frontière se rapprochait à grands pas, mais je n'y étais pas encore.

Je priai pour que mes nouveaux yeux imperturbables trouvent ce qu'il me fallait. Ce fut l'œil d'une de mes paumes qui la trouva, et je tendis cette main capable de voir pour m'en saisir.

Mais à ce moment-là, Tychilarius était lui aussi dans mon esprit. La créature comprit ce que je comptais faire.

Mes propres tentacules s'agitaient, luttant contre moi tandis que j'approchais de l'opale gisant au fond du bassin. Je ripostai, donnant tout ce que j'étais, tout ce que j'avais appris des créatures dont j'avais emprunté la forme. Et enfin, enfin ! je saisis la gemme.

Le monde entier se déroba.

Mon réveil fut plus long cette fois-ci, et nettement plus confortable. Au lieu d'un matériau dur en ébène, j'étais allongée sur des coussins de plumes et des draps de soie.

Lapis était dans un fauteuil, à mes côtés. Elle me sourit et tendit un miroir argenté à hauteur de mon visage. À mon grand soulagement, je n'observai rien de plus que le reflet d'un être aux traits et aux membres normaux d'une demi-elfe.

« Il a disparu ? »

Elle acquiesça. « Tu as été parfaite. L'opale ne permet d'enfermer que les créatures maléfiques. Si tu avais attendu plus longtemps, si la créature avait gagné plus d'emprise, tu n'aurais pas pu te libérer. Si tu avais ramassé la gemme trop tôt, nous n'aurions peut-être rien pu faire pour l'emprisonner.

– Où est l'opale ?

– De retour dans sa boîte, que Vanir a fièrement ajoutée à sa collection. » Elle leva une main, coupant court à mes protestations. « Le reliquaire a rempli son rôle, il ne servira plus. »

Je pris le temps de la réflexion. J'avais encore l'esprit brumeux, et il me fallut plus de temps que d'ordinaire pour en comprendre les implications.

« L'opale est le reliquaire, dis-je enfin. Elle a été conçue pour capturer une créature de la Sombre Tapisserie, mais une créature qui s'était déjà manifestée. J'imagine qu'il n'est jamais venu à l'esprit des créateurs de l'artefact que quelqu'un pourrait se servir de l'incantation pour amener une créature ici.

– C'est incroyable comme les elfes peuvent être aveugles, » dit Lapis en me lançant un regard oblique, tout en retenue.

À cela, je réfléchirai plus tard.

« Si le sort ne peut être lancé qu'une seule fois, ça expliquerait pourquoi tu voulais que Vanir le lance avant que n'arrivent les Hérauts de la nuit. »

Un long silence s'installa entre nous, alourdi du souvenir de mes doutes. À défaut de penser à mieux, je remarquai : « Je suppose que les "porteurs de la couche" se sont occupés des Hérauts de la nuit.

– Au final, oui. » Lapis roula les yeux. « S'ils avaient pris la peine de jeter un œil dans la bourse que je leur ai donnée, il n'auraient pas perdu leur temps à essayer d'enfoncer la porte. »

J'éclatai de rire. J'eus mal mais la douleur en valait la peine. « Tu as volé les clés de Vanir quand tu l'as salué. »

Dieux de la Sombre Tapisserie

Bien que Tychilarius soit plusieurs fois mentionné comme un dieu, le qualificatif n'est pas vraiment approprié. Contrairement aux véritables divinités, aux seigneurs démons et autres êtres à la puissance divine, Tychilarius est incapable d'accorder des sorts. Il fait simplement partie d'un grand groupe d'organismes étranges et mystérieux qui vivent au cœur de la Sombre Tapisserie, ces obscurs espaces entre les mondes où règne l'entropie et où même la lumière ralentit et se fige. Là, des êtres à l'intelligence inconcevable et malveillante contrôlent l'éther, entonnent leurs chants de démente et dirigent un mystérieux consortium d'émissaires connu comme le Sombre domaine. Si des groupes malavisés tels que les Hérauts de la nuit tentent parfois d'entrer en contact avec ces êtres, ces échanges se terminent généralement mal pour les avides mortels.

Elle hocha la tête, satisfaite. « C'est un plaisir de travailler avec quelqu'un d'aussi surnois. Tu avais toujours l'air de revoir l'analyse de tout ce que je te racontais. Je ne sais pas comment nous nous en serions sorties s'il en avait été autrement. »

Il m'était difficile de la regarder en face, mais certaines choses devaient être dites. « J'ai mis du temps à comprendre certaines choses. »

Lapis m'arrêta d'un geste de la main. « Tu avais raison de te méfier de moi. J'aurais préféré être plus directe, plus franche, mais les Hérauts de la nuit te surveillaient. Et je n'avais aucun moyen de savoir si c'était de près. Je ne pouvais pas me permettre d'en dire plus et prendre le risque qu'ils l'apprennent. »

Je hochai la tête, je comprenais cela.

« Mon grand-père m'a dit que tu avais un très bon instinct, et il m'a assurée que tu comprendrais tout par toi-même... » Elle marqua une pause et m'adressa un petit sourire ironique. « En fin de compte. »

Elle me regardait comme si elle attendait quelque chose.

Il me fallut un moment, mais je finis par deviner ce qu'elle cherchait à me dire. « Toi ? Tu es ma nouvelle capitaine-aventurière ? »

Elle inclina la tête. « Es-tu simplement agréablement surprise, ou es-tu en train de réfléchir à la manière dont tu vas me tuer ? À te regarder, on pourrait croire l'un ou l'autre. »

Cela résumait parfaitement mes sentiments. Je croisai les bras et la fixai avec colère. « J'imagine que tu vaudrais un peu mieux qu'une horrible bestiole tentaculaire.

– Tu sais, je ne me lasse pas de l'entendre. »

Je remuai les lèvres ; je ne pus m'en empêcher. « Est-ce que je peux parler franchement maintenant ? »

– Grands dieux, ce n'était pas le cas jusqu'à maintenant ?

– Xanchara, » poursuivis-je, ignorant ses sarcasmes. « Est-ce que Gham l'a trouvée ? »

Le sourire de ma nouvelle capitaine-aventurière fut lent à se dessiner, tendre et plein de promesses.

« Pas encore. »